

107 ans après le génocide de son peuple, l'Arménie doit-elle en finir avec « Turquie assassin »

Plusieurs tendances de la politique arménienne s'opposent au rapprochement avec la Turquie et ces orientations sont basées sur des intrigues politiques plutôt que sur une diplomatie, opportune ou pas, de la fragile République arménienne.

Une des éminentes personnalités de la FRA (Fédération Révolutionnaire Arménienne, ndlr), Rouben

Ter Minassian (*), dès 1918, soutenait ouvertement, trois ans après le Génocide, la vision du rapprochement de l'Arménie avec les Turcs et ceci dans une optique d'loignement de la Russie.

Dans les "Mémoires d'une Révolution arménienne" il écrit ;

"Si l'intérêt du peuple arménien exigeait un jour de serrer la main d'un Turc, oubliez que cette main est

trempee dans le sang de nos pères (grands-peres de nos jours-ndlr). Il n'y a pas d'amis ni d'ennemis permanents pour un peuple mais il y a des avantages et des désavantages permanents. Vous ne pouvez pas devenir un dirigeant tant que vous ne pouvez pas contrôler vos émotions."

Rouben Ter Minassian avec Aram Manoukian a contribué a l'etablissement, en 1918, de l'Etat arménien en concevant les bases d'une culture étatique arménienne.

De nos jours, une notion en déperdition à Erevan comme dans la diaspora.

(*) Rouben Ter Minassian, membre du premier Parlement arménien de 1918 dans les rangs de la FRA.

Il devient ministre de la Défense et de l'Intérieur dans les cabinets de la première République.

Après la soviétisation il s'exile à Paris où il meurt en 1951. Il est inhumé au cimetière de Père Lachaise.

Zaven Gudsuz zaven470@hotmail.com

Zaven Gudsuz est diplômé d' économie de l'Université de Nantes en France

photo : D.R.